

TS PRODUCTIONS
PRÉSENTE



Ours d'Or
73^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin



Sur L'Adamant

Un film de Nicolas Philibert

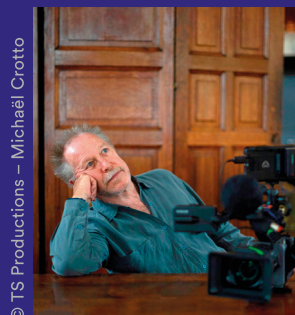
III
COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFCAE

AVEC LES PATIENTS ET L'ÉQUIPE SOIGNANTE DU CENTRE DE JOUR ADAMANT - IMAGE: NICOLAS PHILIBERT, ASSISTÉ DE RÉMI JENNEQUIN, PAULINE PÉNICHOUT - SON: ÉRIK MÉNARD, FRANÇOIS ABDELNOUR - MONTAGE: NICOLAS PHILIBERT, ASSISTÉ DE JANUSZ BARANEK, MÉRILL CHANDRU - MONTAGE SON ET MIXAGE: NATHALIE VIDAL - UN FILM PRODUIT PAR MILÉNA POYLO & GILLES SACUTO, CÉLINE LOISEAU - COPRODUIT PAR NORIO HATANO - RÉALISÉ AVEC LA COMPLIÉTÉ DE LINDA DE ZITTER - UNE COPRODUCTION TS PRODUCTIONS, FRANCE 3 CINÉMA, LONGRIDE
AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ+, FRANCE TÉLÉVISIONS, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, LES FILMS DU LOSANGE, UNIVERSCINÉ - AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE - DISTRIBUTION ET VENTES INTERNATIONALES LES FILMS DU LOSANGE



Région
île de France

● Nicolas Philibert, réalisateur



© TS Productions – Michaël Crotto

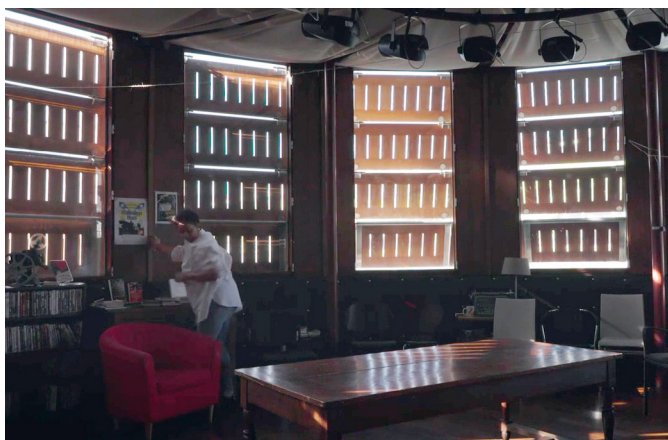
Né à Nancy en 1951, Nicolas Philibert est l'auteur d'une quinzaine de longs métrages documentaires. En plus de lui avoir valu une reconnaissance prestigieuse avec le prix de l'Ours d'or au Festival International de Berlin, *Sur l'Adamant* (2023) reflète des préoccupations qui traversent l'ensemble de son travail : il dit faire des films « pour apprendre des autres » et non pour « traiter des sujets ». En suivant les pistes proposées par le hasard, il se laisse guider par la chance et fait la part belle à l'imaginaire et aux rencontres. Les personnages de ses films sont souvent inoubliables, qu'il s'agisse du *Pays des sourds* (1992), de *La Moindre des choses* (1997), de *Nénette* (2010), consacré à une femelle orang-outan du Jardin des Plantes, ou d'*Être et avoir* (2002). Ce dernier, tourné dans une école d'Auvergne, a rencontré un grand succès public avec près de deux millions de spectateurs. Son style sobre, porté par un souci de l'observation et de l'écoute, font de Nicolas Philibert un cinéaste de la condition humaine.

● Synopsis

L'Adamant est un centre de jour unique en son genre : c'est un bâtiment flottant. Édifié sur la Seine, en plein cœur de Paris, il accueille des adultes souffrant de troubles psychiques, leur offrant un cadre de soins qui les structure dans le temps et l'espace, les aide à renouer avec le monde, à retrouver un peu d'élan. L'équipe qui l'anime est de celles qui tentent de résister autant qu'elles peuvent au délabrement de la psychiatrie. Ce film nous invite à monter à son bord et à aller à la rencontre des patients et soignants qui en inventent le quotidien. Il brosse le portrait d'un lieu atypique, restituant une ambiance qui maintient vivante une conception humaine de la psychiatrie.



La fabrique d'un récit documentaire



Contrairement à une démarche journalistique animée par un souci de représentativité et à la forme du reportage télévisuel qui s'appuie sur des plans courts et un commentaire explicatif, *Sur l'Adamant* est un documentaire où le cinéaste assume un point de vue personnel et montre un lieu singulier au sein de la psychiatrie. Le film est aussi le résultat d'un long processus. Avec son équipe constituée d'un preneur de son, d'une assistante et d'un stagiaire, Nicolas Philibert s'est fréquemment rendu sur l'Adamant de mai à novembre 2021. Puis des mois de montage ont permis de trier et d'organiser en récit la centaine d'heures enregistrées lors de ce tournage. Chaque étape suppose des choix forts. Nicolas Philibert s'est par exemple interdit de montrer les réunions au cours desquelles les soignants évoquent entre eux la situation de tel ou tel patient, considérant que ces moments ne le regardaient pas. Il a choisi

de concentrer son regard sur la façon dont la vie quotidienne de ce lieu est co-animée par l'équipe soignante et par les « passagers ». Autre choix de montage déterminant : ne pas se concentrer sur un ou deux personnages principaux, mais faire exister à l'écran l'importance du collectif et le potentiel thérapeutique que celui-ci peut avoir.

Enjeux éthiques

Si tourner une fiction signifie souvent partir d'un scénario, puis créer des décors et engager des acteurs pour leur faire interpréter des personnages, le documentaire compose avec un réel qui préexiste à son tournage et implique des personnes qui ne jouent pas un rôle mais qui ont à l'écran la même identité que dans la vie. Or on comprend que filmer de véritables personnes atteintes de troubles psychiques implique plus de responsabilité éthique que filmer des acteurs payés pour jouer des personnages fictifs. Si la folie altère le discernement, la question du consentement des usagers de l'Adamant lors du tournage peut se poser. Conscient de cette difficulté, Nicolas Philibert a pris soin en tournant d'exposer son projet et est allé vers des patients en mesure de comprendre la situation. Il ne démarrait parfois sa caméra que lorsqu'une personne manifestait un désir de parler et au contraire laissait hors cadre celles qui ne souhaitaient pas être filmées (notamment lors des réunions). Pour prendre soin de l'image des personnes, le cinéaste évitait par ailleurs toute situation potentiellement dégradante, où un délire aurait pu être perçu comme un spectacle. La réponse à ces questionnements éthiques passe également par le choix de ne pas se donner la position d'un simple regard extérieur mais de mettre en scène une relation : comme lorsque Muriel s'adresse à l'équipe, Nicolas Philibert rend sensible sa propre présence. L'inclusion de regards-caméras est une autre manière de ne pas simplement donner les autres en spectacle : les patients nous regardent aussi.

Un intérêt prolongé

L'intérêt de Nicolas Philibert pour l'univers de la psychiatrie remonte à de longues années. Au cours de l'été 1995, il tourne *La Moindre des choses* à la clinique de La Borde, dans le Loir-et-Cher. Fondée par le psychiatre Jean Oury, celle-ci est pionnière dans la mise en pratique d'un courant nommé psychothérapie institutionnelle, prônant la libre circulation des patients et leur inclusion dans la vie quotidienne de l'institution elle-même. Cette découverte bouleverse déjà l'image convenue de l'« asile psychiatrique », et le récit de Nicolas Philibert relègue les médicaments à la marge pour accompagner la préparation d'une pièce de théâtre. Le cinéaste renoue donc avec l'esprit de La Borde en filmant *l'Adamant*, mais il a également prolongé cette nouvelle expérience par le tournage de deux autres films dans la même unité psychiatrique, le pôle Paris centre. Tandis qu'*Averroès & Rosa Parks* (2024) se focalise sur de longs entretiens entre patients et psychiatres au sein de deux unités de l'hôpital Esquirol (Saint-Maurice, Val-de-Marne), *La Machine à écrire et autres sources de tracas* (2024) s'attache à filmer les visites à domicile qu'effectuent des soignants « bricoleurs » chez des patients soudain confrontés à des problèmes domestiques, un appareil en panne, etc. Dévoilant d'autres aspects de la psychiatrie, parfois plus durs, en particulier à l'hôpital, ces films sont aussi l'occasion pour le spectateur de retrouver des personnes vues sur *l'Adamant* : Olivier, François, Patrice, Muriel, Frédéric, etc.



Sur *l'Adamant* met en lumière les activités quotidiennes qui y prennent place, brossant le portrait d'un lieu atypique et restituant une ambiance qui maintient vivante une conception humaine de la psychiatrie.



Comment soigner ?

En discutant avec un soignant musicien, François évoque l'importance de son traitement pour pouvoir communiquer avec les autres. Sans effacer le rôle déterminant des médicaments, le portrait de *l'Adamant* montre que le soin peut prendre bien d'autres formes. Le choix de débiter par une séquence où François chante *La Bombe Humaine*, du groupe Téléphone, souligne d'emblée l'importance des moments qui favorisent l'expression des patients, comme c'est également le cas avec l'atelier dessin ou l'atelier journal qui publie la poésie de Laurent. On observe aussi la répétition de séquences où les patients participent à l'organisation et la gestion du lieu, comme les réunions du lundi, les comptes du bar, ou la préparation de confitures. La scène où Olivier est invité à servir au bar montre que soigner peut passer par le fait de faire confiance à un patient, en l'amenant par la même occasion à rompre son isolement. Servir un café, fréquenter un endroit comme le bar, parler de foot en réunion ou d'un film au ciné-club, c'est pouvoir se sentir inclus dans un collectif, et retrouver le chemin vers la parole et la vie sociale. Si la parole est importante, le montage inclut des ateliers qui concernent le corps : le soin peut aussi passer par une dimension sensible et physique qui permet aux patients de ne pas rester enfermés en permanence dans leurs têtes.

Estomper les frontières

En filmant les réunions du lundi, systématiquement animées par un binôme composé d'un membre de l'équipe soignante et d'un « passager », Nicolas Philibert montre l'importance de créer un espace commun. Lors de ces réunions, mais aussi au bar ou à d'autres occasions, les scènes sont ponctuées de plans qui incluent la présence de personnes en périphérie des discussions ou des activités. S'ils renforcent la dimension collective du lieu, ces plans travaillent également le regard, au sens où le spectateur n'est pas toujours en mesure de savoir s'il voit un soignant ou un patient. C'est le cas de cet homme qui interrompt la première réunion par quelques notes de guitare, cet autre qui lit le journal au bar, etc. Nombre de plans sont des cadres partagés, qui mettent aussi patients et soignants côte à côte et permettent au spectateur de s'identifier aux uns comme aux autres. Contre la stigmatisation, la crainte et les préjugés qui mettent à distance, le film déplace et rapproche ainsi l'imaginaire de la folie. Celle-ci n'est plus seulement associée à des crises, à des délires, mais aussi au talent artistique de l'un, au sens de la répartie ou à l'humour d'une autre, à l'extrême lucidité d'un troisième, à l'hypersensibilité d'une autre encore, et finalement, à l'inattendue impression de douceur qui se dégage du film, par-delà tout discours. Et c'est là où le film de Nicolas Philibert et cette façon d'envisager le soin se font écho. Dans cette volonté de ne pas enfermer les patients dans leurs symp-

tômes, et de les considérer avant tout comme des personnes avant de les voir comme des malades. De considérer que nous appartenons à une même humanité.



L'affiche

Conçue par Cécile Philibert (la fille du cinéaste), l'affiche va à l'encontre de l'image de blancheur froide et dure que peut évoquer l'univers hospitalier. On observe des formes simples et des couleurs primaires très vives : le bleu, le rouge et des touches de jaune. Il n'y a pas de figures humaines et l'accent est mis sur l'espace, le contraste amené par la couleur rouge et le contour marqué par un épais trait blanc découpant l'Adamant d'un fond bleu. L'affiche peut produire un questionnement : quelle est cette espèce de bateau et comment se relie-t-il à son environnement ? Par sa façon de se détacher du fond, l'Adamant peut apparaître comme un lieu à part, un espace utopique. Mais alors que l'Adamant aurait pu être représenté seul, l'affiche prend le parti de figurer dans une même couleur bleue l'eau de la Seine et la ville par-dessus (la présence de la tour Eiffel signalant de quelle ville il s'agit). C'est sans doute que l'Adamant, contrairement aux hôpitaux où les patients sont confinés par mesure de sécurité, est tout à la fois un lieu séparé et connecté à la ville, un lieu ouvert aux visites, visible pour les passants. Cette figuration de l'environnement entre en écho avec la façon dont Nicolas Philibert intègre lui-même des plans des ponts ou de l'eau qui entourent l'Adamant, la présence de ce paysage participant à donner au lieu sa qualité singulière et une dimension apaisante. Alors même que l'on n'en voit pas dans le film, la présence d'une étoile sur l'affiche permet de souligner la présence d'un ciel, suggère que l'Adamant invite à la contemplation.



Fiche technique

Générique

SUR L'ADAMANT

France, Japon | 2023 | 1h49 | Couleur

Réalisation

Nicolas Philibert

Image

Nicolas Philibert, assisté de Rémi Jennequin, Pauline Pénichout, Camille Bertin et Katell Dijan

Montage

Nicolas Philibert, assisté de Janusz Baranek

Son

Erik Ménard, François Abdelnour

Mixage

Nathalie Vidal

Production

TS Productions
Miléna Poylo & Gilles Sacuto
Céline Loiseau

Coproduction

France 3 Cinéma, Longride

Genre

Documentaire

Distribution & ventes internationales

Les Films du Losange

Durée

109 minutes

Date de sortie en France

19 avril 2023

Filmographie de Nicolas Philibert

Longs métrages

- *La Voix de son maître*, 1978, co-réalisé avec Gérard Mordillat
- *La Ville Louvre*, 1990
- *Le Pays des sourds*, 1992
- *Un animal, des animaux*, 1995
- *La Moindre des choses*, 1997
- *Qui sait ?*, 1999
- *Être et avoir*, 2002
- *Retour en Normandie*, 2007
- *Nénette*, 2010
- *La Maison de la radio*, 2013
- *De Chaque instant*, 2018
- *Sur l'Adamant*, 2023
- *Averroès & Rosa Parks*, 2024
- *La Machine à écrire et autres sources de tracas*, 2024